

Volontaires américains dans la Légion, 1915. NY Times.



HISTOIRE
1914/1915
DES
LEGIONNAIRES
A CRAONNELLE

TEMOIGNAGE
JOSEPH PIERRE
SOUVENIRS
D'UN POILU
BRETON

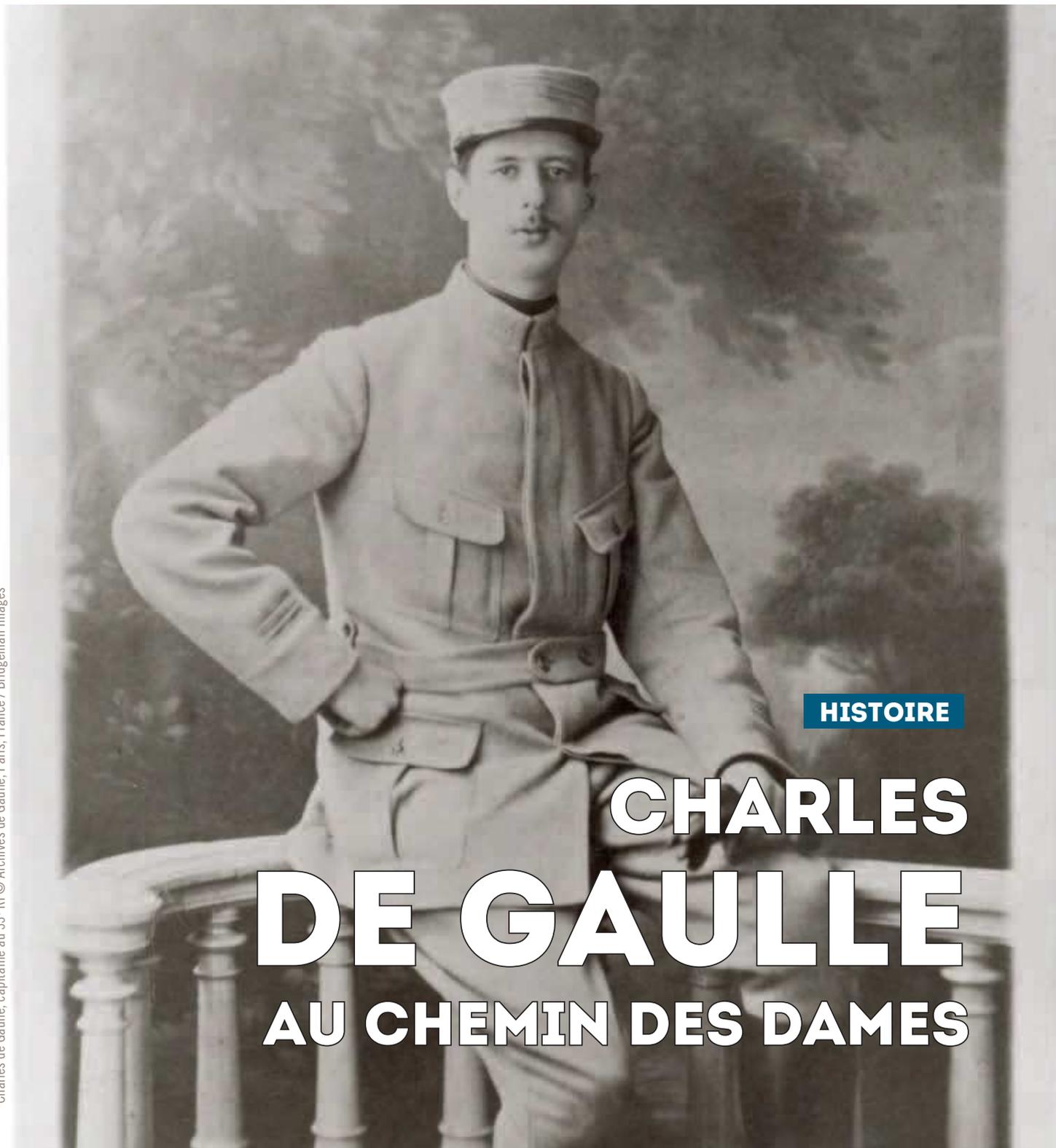


Tranchées, 1916 - F. Hamon

La lettre du **35** **Chemin des Dames**

Revue éditée par le Département de l'Aisne / Octobre 2015

Charles de Gaulle, capitaine au 33^e RI © Archives de Gaulle, Paris, France / Bridgeman Images



HISTOIRE

CHARLES
DE GAULLE
AU CHEMIN DES DAMES

La lettre du Chemin des Dames n° 35

- Directeur de la publication :
Nicolas Fricoteaux

- Rédacteur en chef :
Franck Viltart

Secrétaire de rédaction :
Karine De Backer

Comité de rédaction :
Anne Bellouin, Caroline Choain,
Yves Fohlen, Christian Jomard,
Michel Sarter, Loïc Dufour

Edition, mise en page :
Pascaline Doffémont,
Christian Jomard

Remerciements :
Etienne Verkindt, Bernard de
Gaulle, Aymric Spriet

Abonnement gratuit sur
demande : missionchemindes
dames@aisne.fr
Tél. 03 23 24 88 39

Nous écrire : La lettre du
Chemin des Dames, Mission
Chemin des Dames / Centenaire
14-18, Conseil départemental
de l'Aisne, rue Paul Doumer,
02013 Laon Cedex

Portail internet du
Chemin des Dames :
www.chemindesdames.fr

Le centenaire de la Grande
Guerre dans l'Aisne :
<http://14-18.aisne.com>

Edition octobre 2015 :
Alliance Partenaires graphiques
à Laon
Tirage du n° 35 : 12 000 ex.
Prochain numéro : avril 2016
N° 35 / Octobre 2015
ISSN : 2259-114



1915

au Chemin des Dames

L'année 1915 est marquée par l'escalade de la violence d'une guerre moderne et industrielle. Une lutte dans la boue, où l'attente et l'ennui sont entrecoupés de violents combats qui n'épargnent pas le front de l'Aisne, avec l'attaque allemande sur Hurtebise dès le 25 janvier, la terrible guerre des mines à Berry-au-Bac, ou encore les bombardements quotidiens que subissent les légionnaires devant Craonne. Le Mémorial virtuel du Chemin des Dames relève jusqu'à une dizaine de morts en moyenne par jour, toutes nationalités confondues, pour cette seule année. Une guerre "jusqu'à complète usure" qu'analyse un jeune officier du nom de Charles de Gaulle dans les tranchées de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert. Mais si d'un côté du front la guerre s'enterre, de l'autre côté, les civils enclavés dans la zone occupée par l'armée allemande doivent mener une autre lutte pour survivre et faire face à l'exploitation de plus en plus draconienne de leurs ressources.

3/4 ACTUALITÉ

5 ARCHIVES

Révolte à Clacy

6/10 HISTOIRE

Charles de Gaulle
au Chemin des Dames



11 MÉMOIRE

Robert Bolt, un Écossais des Îles Shetland
enterré à Vendresse

12/15 HISTOIRE

Des Légionnaires à Craonnelle

16/19 TÉMOIGNAGE

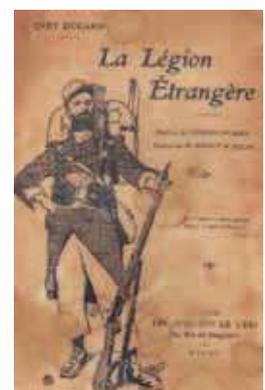
Joseph Pierre, souvenirs d'un poilu breton

20/21 EXPOSITION

Administrer en zone occupée

22/23 LIVRES

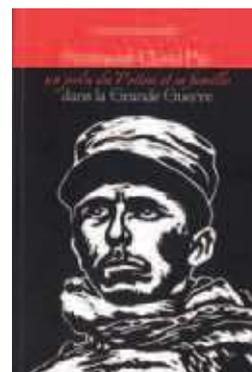
23/24 AGENDA



HOMMAGE AU SOLDAT FERDINAND CLOVIS PIN

Le caporal Ferdinand Clovis Pin, soldat au 325^e régiment d'infanterie, était père de famille et cultivateur à Benassay dans la Vienne. Il est mort le 17 septembre 1918 à Vauxaillon. Après un travail pédagogique d'un an basé sur sa correspondance de 1914 à 1918, précieusement conservée par sa famille, des élèves de 3^e du collège Camille Guérin de Poitiers sont venus rendre hommage au caporal inhumé dans le cimetière militaire de Vauxaillon, le 23 avril dernier. Pour la cérémonie organisée par la

commune, 14 descendants de Ferdinand Clovis Pin avaient également fait le déplacement. Le projet s'est conclu au mois de juin par la publication d'un ouvrage de 222 pages contenant la correspondance du caporal Pin, plusieurs documents familiaux commentés, le tout richement illustré de 54 linogravures réalisées par les élèves. Le 16 septembre, l'équipe pédagogique porteuse du projet est revenue avec le petit-fils du caporal Pin afin de préparer le centenaire des combats de 1918 à Vauxaillon.



Ferdinand Clovis Pin, un poilu du Poitou et sa famille dans la Grande Guerre.
Collège Camille Guérin



Cérémonie en mémoire du caporal Ferdinand Clovis Pin, Vauxaillon, le 23 avril 2015.
Photo CD02/FV

CÉRÉMONIE AUX CHASSEURS ALPINS À BRAYE-EN-LAONNOIS

Braye-en-Laonnois est devenu depuis plusieurs années le village-mémoire du 27^e bataillon de chasseurs alpins. Le régiment s'est en effet battu dans la commune en 1917 et, par un triste rebond de l'histoire, en 1940, perdant de très nombreux hommes à chaque fois. Le 20 septembre 2015, la cérémonie annuelle en hommage aux chasseurs alpins a réuni une centaine de personnes autour des autorités et de la fanfare du 27^e BCA venue d'Annecy.



Cérémonie au monument du 27^e BCA à Braye-en-Laonnois, le 20 septembre 2015.
Photo CD02/FV

3

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À LA CAVERNE DU DRAGON



En août et septembre, le Pôle archéologique du Département de l'Aisne a réalisé des fouilles préalables à l'extension du parking de la Caverne du Dragon. Un important réseau de tranchées et de galeries réalisé par l'armée allemande a été mis à jour. Des visites rapides du chantier et la présentation d'une sélection d'objets découverts sur le site ont été offertes au public lors des Journées du patrimoine les 19 et 20 septembre.

Chantier de fouilles archéologiques à proximité du parking de la Caverne du Dragon, septembre 2015.
Photo CD02/FV

1917-2017, EN ROUTE POUR LE CENTENAIRE

Après un record de fréquentation constaté sur le Chemin des Dames en 2014 (près de 80 000 visiteurs à la Caverne du Dragon), le Conseil départemental de l'Aisne en partenariat avec la Préfecture de l'Aisne et la Mission du centenaire de la Première Guerre

mondiale prépare désormais le centenaire des offensives françaises de 1917. Les 21 et 30 septembre, un comité de pilotage s'est réuni à Craonne et à Laon afin d'étudier l'inauguration d'une nouvelle œuvre de l'artiste Haïm Kern, après le vol en août 2014

de la sculpture intitulée "Ils n'ont pas choisi leur sépulture", qui avait été inaugurée à l'occasion du 80^e anniversaire de l'armistice sur le plateau de Californie, à Craonne.

Le **Mémorial Virtuel du Chemin des Dames** recense aujourd'hui près de **97 000 combattants** (dont 52 173 français, 38 517 allemands, 6 251 britanniques), près de 950 documents (actes militaires, état civil, lettres, cartes postales, carnets, etc.), et plus de **1 000 photographies** de combattants (partagées par des internautes) ; et pour l'année 2014, plus de **725 000 visites**

d'internautes et plus de **4 500 contributions**.

Vous aussi contribuez à recenser ou compléter les fiches des combattants de toutes les nationalités tombés au Chemin des Dames sur :

www.memorial-chemindesdames.fr

Célestin Giraud,

*sergent au 238^e régiment d'infanterie, est tué le **dimanche 26 septembre 1915 au bois de Beaumarais** (Pontavert), à l'âge de 33 ans, alors que le régiment participe à des travaux de renforcement de la 1^{ère} ligne depuis 10 jours sous des bombardements violents de l'ennemi¹.*

Né à Saint-Etienne (Loire), il est le fils de Victor et Marie Félicité Fargier.

Célestin est clerc de notaire puis gérant (ou propriétaire) du Café de la Métallurgie, place Blanqui à Saint-Etienne.

Marié à Joséphine Megemond, il est père de deux enfants, Marcelle et Christian.

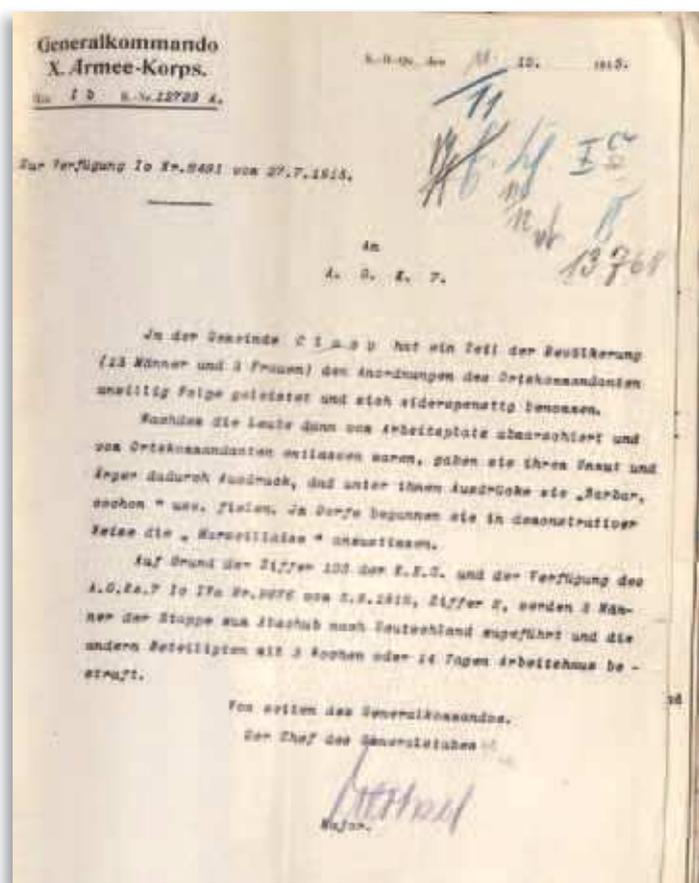
Le sergent Giraud est inhumé au cimetière militaire français de Pontavert, tombe n°2287.



"Souvenir de tranchée" [1915]. Célestin Giraud est le 1^{er} à gauche
Mémorial virtuel du Chemin des Dames. Bruno Bondetti



Tombe de Célestin Giraud dans le cimetière militaire français de Pontavert.
Photo CD02/CC



Rapport de l'état-major du 10^e corps d'armée adressé au quartier général de la 7^e armée allemande à Laon, 11 décembre 1915. GLA, Karlsruhe, 456 F1 63.

RÉVOLTE A CLACY

Les archives influencent notre regard sur l'Histoire. Mais l'archive, ou la source, fait-elle cependant l'Histoire ? Bien souvent, une source unique ne suffit pas à tirer des conclusions, et même disponibles en abondance, les sources doivent souvent être confrontées.

En ce qui concerne l'occupation allemande durant la Première Guerre mondiale, les recherches récentes ont montré la nécessité de croiser les sources dans le cadre de micro-analyses¹. Les archives allemandes, bien qu'encore trop peu utilisées, permettent d'effectuer ce travail.

Un rapport allemand provenant du fonds d'archives de la 7^e armée allemande, occupant le front du Chemin des Dames de 1914 à 1918, revient sur un incident opposant des habitants de Clacy-et-Thierret, près de Laon, et des soldats allemands².

En juillet 1915, une partie de la population (treize hommes et trois femmes), après avoir quitté leur lieu de travail sont renvoyés par le *Ortskommandant*. Ils choisissent de désobéir et expriment leur mécontentement en invectivant les soldats allemands présents au cri de : "barbares, cochons, etc.". Finalement, de retour dans le village, ils entonnent La Marseillaise "de manière démonstrative", précise le rapport. Trois hommes, désignés certainement comme les meneurs, sont arrêtés.

Suivant les ordres donnés par l'état-major de la 7^e armée cités par l'officier commandant le 10^e corps d'armée dans son rapport, l'officier décide de les transférer dans la zone des étapes en vue d'une expulsion vers un camp de travail en Allemagne. Les autres participants à la manifestation sont condamnés à deux ou trois semaines de "Arbeitshaus" (sorte de maison de travail). Les relations entre occupés et occupants se sont-elles tendues à Clacy au point

que certains habitants aient choisi de manifester ouvertement leur mécontentement ? Si l'on en croit ce rapport, le régime d'occupation imposé en 1915 dans ce village du Laonnais devait être marqué par d'importantes tensions. Une photographie prise la même année dans le village de Clacy par un soldat allemand montre cependant un tout autre visage du rapport entre population civile et militaires allemands dans la commune. Sur le perron d'une habitation, des enfants accompagnés de deux femmes sourient à l'objectif, plusieurs soldats allemands posent parmi eux en tenue de travail. Propagande ou instant de vie commune à l'arrière du front immortalisé par un simple soldat ?

La confrontation de ces deux archives montre bien la complexité des relations franco-allemandes et l'expérience des civils occupés durant la Grande Guerre. Braver l'autorité imposée dans le cadre du travail forcé d'un côté, entretenir des relations avec des individus logés sous un même toit, de l'autre.

Franck VILTART



"En souvenir de Clacy, Mons".
Soldats allemands et civils français.
Carte-photo, 1915.
Coll. part.

1 - Cf. la thèse récemment publiée de Philippe Salson, *L'Aisne occupée. Les civils dans la Grande Guerre*, PUR, 2014.

2 - Landesarchiv Baden-Württemberg, Generallandesarchiv Karlsruhe (GLA), 456 F1 63.

La Première Guerre mondiale "m'a laminé l'âme" aurait confié Charles de Gaulle à Geneviève, sa nièce, en 1945¹.

La pensée militaire et politique de l'homme de la France Libre a été en grande partie forgée pendant la Grande Guerre.

Si l'on a retenu de l'expérience de Charles de Gaulle, sa capture à Douaumont devant Verdun, en mars 1916, ou sa captivité en Allemagne jusqu'en 1918, peu d'éléments sont venus rappeler la plus grande partie du temps passé au front par le jeune officier du 33^e RI, en 1914 et 1915, au pied du Chemin des Dames.

UNE CERTAINE IDÉE CHARLES AU CHEMIN

6

Charles de Gaulle (à gauche), accompagné de soldats et d'officiers du 33^e RI, secteur de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert, 1914-1915.

© Archives de Gaulle, Paris, France / Bridgeman Images



LA GUERRE TANT ATTENDUE

"Avant de faire la guerre, Charles de Gaulle l'a rêvée. Il l'a rêvée puissamment, avec toute la force d'un enfant que captive le récit des grandes épopées", selon l'historienne Frédérique Neau-Dufour².

Pétri de littérature et d'histoire, le jeune de Gaulle embrasse la carrière militaire dans l'espoir de prendre part au conflit qu'il sent tout proche. Il entre à l'école militaire de Saint-Cyr et sort 13^e de la promotion "Fez" 1912. "Après Saint-Cyr, écrit-il, je fis, au 33^e régiment d'infanterie, à Arras, mon apprentissage d'officier. Mon premier colonel, Pétain, me démontra ce que valent le don et l'art de commander."

En 1913, de Gaulle est très bien noté par son supérieur, faisant preuve d'une habilité au commandement. Il conduit parfaitement sa section aux manœuvres au camp de Sissonne dans l'Aisne, sans savoir qu'il allait revenir combattre non loin de là par la suite.

Charles de Gaulle a 23 ans en 1914, lorsque la guerre éclate. Lieutenant, il prend le commandement de la 1^{ère} section de la 11^e compagnie du 33^e RI. Dès le 1^{er} août 1914, il commence un carnet de guerre, conscient d'entrer sur les territoires de l'Histoire³.

*"Quand je devrai mourir, j'aimerais que ce soit
Sur un champ de bataille ; alors qu'on porte en soi
L'âme encore tout enveloppée
Du tumulte enivrant que souffle le combat,
Et du rude frisson que donne à qui se bat
Le choc mâle et clair de l'épée".*

Charles de Gaulle, 1908.

Après une période d'attente, le régiment entre en Belgique le 13 août. Le 15 août, il prend enfin part aux combats en tentant de défendre le passage de la Meuse dans la ville de Dinant. Sans renseignements et sans soutien, le 33^e RI essuie de lourdes pertes.

De Gaulle est touché au genou alors que la moitié de sa section s'écroule devant lui. Sauvé par chance, il est finalement évacué à l'hôpital Saint-Joseph à Paris.

1 - Frédérique Neau-Dufour, *La Première Guerre de Charles de Gaulle, 1914-1918*, Tallandier, Paris, 2013, p. 322.

2 - Ibid., p. 19.

3 - Son carnet ainsi que des lettres et certaines notes conservées dans les archives familiales ont été publiés dans : *Lettres, notes et carnets de Charles de Gaulle*, 2 tomes, Paris, 1980 (désormais *LNC*).

Vue sur les lignes allemandes depuis les positions du 33^e RI au bois Marteau, La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert.
Photo CD02/FV, 2015.

E DE LA GUERRE DE GAULLE DES DAMES



LE 33^e RI DANS LES TRANCHÉES DE L'AISNE

Le 17 octobre 1914, après une convalescence à Lyon et un passage par le nouveau dépôt du 33^e RI à Cognac, Charles de Gaulle réintègre son régiment près de Pontavert, au pied du Chemin des Dames. Il y reçoit le commandement de la 7^e compagnie qui est arrivée sur place le 22 septembre. Trois jours après, le régiment reçoit 1000 hommes pour compléter ses effectifs décimés par les combats de Dinant et de Guise. L'installation entre Craonne et Berry-au-Bac, au Bois des Buttes, se fait sous le feu allemand.

Le 2 octobre 1914, le commandant Verwaerde, chef de bataillon du 33^e RI, est mortellement blessé, avant d'être enterré à Roucy. Le 23 octobre, le lieutenant de Gaulle note : "réveillé à 6 heures par un obus de 105 qui éclate dans un arbre, à trois mètres de ma casbah. Quel chahut !" ⁴.

Le 4 novembre, il écrit : "Il me faut regagner la compagnie à quatre pattes dans les boyaux, car des centaines de balles passent au ras des parapets. L'artillerie s'en mêle et c'est un barouf épouvantable." ⁵ La guerre s'enterre sous le regard du jeune officier et les opérations auxquelles il participe se limitent à de simples coups de main, pour quelques mètres de tranchées, parfois au prix de lourdes pertes. Cette guerre d'un nouveau genre le contrarie, il écrit à son père le 15 novembre : "Nous faisons la guerre de sape et occupons de temps en temps une tranchée ennemie, mais à cinquante mètres derrière, il y en a une autre. De temps en temps, la nuit surtout, ou au moment des relèves, fusillades épouvantables d'une tranchée à l'autre, sans aucun résultat bien entendu. [...] En première ligne, très peu d'obus [...], mais en deuxième ligne et en réserve, force coups de canon dont on se garde le mieux possible en s'enfonçant sous terre. Tout le monde est gaillard et disposé à l'offensive." ⁶

7



Le bois du Bonnet Persan, entre Craonne et Pontavert, occupé par la 7^e compagnie du 33^e RI en décembre 1914.
JMO de la 18^e DI, 1917,
Service Historique de la Défense (SHD), 26N299/2 p. 52

Commune		N°	Nom	Grade	Date
21	3	Verwaerde Ernest	Commandant	—	4 2 octobre 1914
		Charles Armand	Commandant	—	6 7 novembre 1914
		Bonhôte Jules	Capitaine	—	6 2 octobre 1914

Indication de la tombe du commandant Ernest Verwaerde du 33^e RI dans le registre du cimetière communal de Roucy.
Archives départementales de l'Aisne, Commune de Roucy, non coté.

4 - Carnet de guerre, LNC, p. 113.
5 - Carnet de guerre, LNC, p. 115.
6 - Lettre à son père, LNC, p. 113.

L'OFFICIER

Quel officier fut Charles de Gaulle ? Lieutenant à la tête d'une compagnie, de Gaulle est au contact direct de ses hommes. Une situation que semble apprécier le jeune homme qui fait de l'autorité un "fait affectif". Ses pratiques du commandement, telles qu'elles apparaissent dans ses propres écrits où filtrent de certains témoignages, sont marquées par un volontarisme singulier.

En décembre 1914, de Gaulle va jusqu'à prendre l'initiative de creuser une tranchée au bois du Bonnet Persant, entre Craonne et Pontavert. Le commandant lui ordonne alors d'arrêter ses travaux : "Laissez l'ennemi tranquille au Bonnet Persant, puisqu'ils nous laissent tranquilles chez nous", ordonne-t-il à son subalterne⁷. De Gaulle qui pense et écrit : "le Bonnet Persant c'est chez nous !", s'entête jusqu'à faire tirer depuis sa position sur les lignes ennemies avec des mortiers. On le relève de sa position dès le lendemain.

Dans la tranchée, le jeune officier attache un soin particulier à maintenir ses hommes occupés et en bonne santé. De Gaulle de-

meure soucieux du respect de la discipline et multiplie les inspections avec quelques remontrances à l'égard de la tenue de ses hommes. Ses inspections sont parfois suivies de punitions, sans que cela n'atteigne l'es-time que lui portent ses soldats. Il va cependant commander une "parade de dégradation" à l'encontre d'un sous-officier ivre qui l'avait pris à partie. Parmi les officiers respectés, ayant de plus reçu une blessure, il fait preuve des "vertus de l'autorité idéale"⁸, comme bon nombre d'officiers soucieux de la cohésion de leur unité. C'est dans ce rôle d'officier de terrain menant une "existence monotone" dans les tranchées de l'Aisne que naissent cependant ses premières interrogations sur la conduite de la "guerre de siège", qu'il fustige.

Le 15 décembre 1914, le régiment reçoit l'ordre de faire mouvement en Champagne. Dès lors, de Gaulle quitte sa compagnie

appelée par le colonel Claudel pour être son adjoint. Une promotion que ne boude pas l'officier, mais un changement qui marque sa vision de la guerre, désormais à l'état-major du régiment, en retrait des premières lignes, installé dans le confort du "cercle des officiers".

Le colonel Boud'hors, qui remplace Claudel à la tête du régiment peu de temps après le recommande ainsi :

"Le lieutenant de Gaulle s'est montré en campagne l'officier digne de tous les éloges signalés par le colonel Pétain. Chef de section intrépide, ayant une grande emprise sur ses hommes, a été blessé au combat de Dinant. Revenu au plus vite à son régiment, il a commandé une compagnie du 15 octobre au 15 décembre, il y a eu la même excellente influence que jadis sur sa section."⁹

Le 18 janvier 1915, de Gaulle est cité à l'ordre de la 2^e division d'infanterie et peut arborer à partir du 25 avril, la croix de guerre avec étoile d'argent pour sa citation : "A exécuté une série de reconnaissances des positions dans des conditions périlleuses et a rapporté des renseignements précieux."

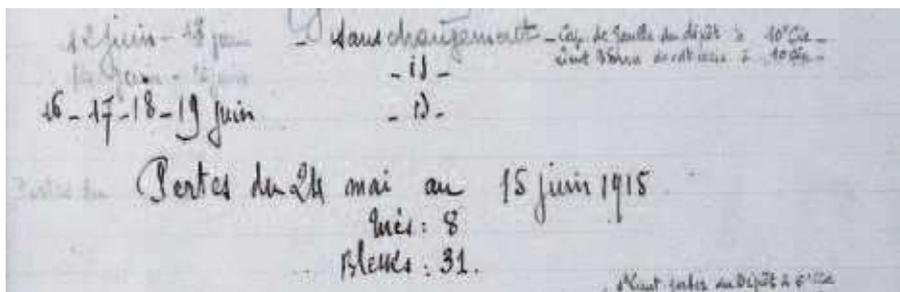
Charles de Gaulle est nommé capitaine à titre temporaire le 10 février 1915 alors que le régiment subit de lourdes pertes dans le secteur de Mesnil-lès-Hurlus en Champagne, où il est lui-même blessé à la main le 10 mars. S'ensuit alors une nouvelle période de convalescence de 3 mois, au Mont-Dore en Auvergne.

ses côtés à l'état-major du régiment, le 31 août 1915, sans doute pour ses qualités d'organisateur. Le régiment subit alors de nombreuses attaques souterraines de la part des Allemands et il faut renforcer les positions françaises. Le 3 septembre 1915, il est promu capitaine à titre définitif. Le 33^e RI reçoit l'ordre d'occuper le secteur de Berry-au-Bac, le 2 octobre.

"Une guerre pareille qui dépasse en portée et en harnachement tout ce que l'Europe a jamais vu ne se fait pas sans des sacrifices formidables".

Charles de Gaulle, 7 décembre 1914.

8



Extrait du Journal des Marches et Opérations (JMO) du 33^e RI. Le retour du capitaine de Gaulle est noté le 13 juin 1915. SHD, 26N606/1, p. 42

L'ORGANISATEUR

Après un séjour en Meuse, le 33^e RI revient sur ses anciennes positions dans l'Aisne à partir du 19 mai 1915, secteur de Pontavert, Bois des Buttes et Bois Marteau. Le capitaine de Gaulle regagne le front le 13 juin. Au quartier général de l'armée, à Jonchery-sur-Vesle, on lui remet une automobile avec chauffeur. Il arrive dans le village de Roucy vers 8 heures avant de rejoindre les positions de la 10^e compagnie. Le capitaine aménage alors les positions du Bois Marteau, comme le confirme un croquis conservé dans ses archives. Ces positions reçoivent la visite du général Franchet d'Espèrey le 10 juillet.

Le lendemain, de Gaulle écrit : "Je reprends mon carnet interrompu longtemps, puisque toujours rien de saillant ne se passe. J'ai tout de même fini par passer des ouvrages à la limite du Bois des Buttes. Compliments du patron [le colonel Boud'hors], de Spitz, etc. Ce sont les "Ouvrages de Gaulle". Puis été au lavoir, puis à la sablière où reçu à déjeuner le colonel et sa troupe. J'ai un harmonium et une mandoline."¹⁰ Le 17 juillet, il note : "Relevés par le 73^e. J'ai eu 2 tués et 2 sergents blessés". Alors à la tête de la 10^e compagnie, le commandant Boud'hors, le rappelle à

7 - Carnet de guerre, LNC, p. 130.

8 - Cf. Emmanuel de Saint-Fuscien, *À vos ordres ! La relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre*, EHESS, Paris, 2011, p. 74-81.

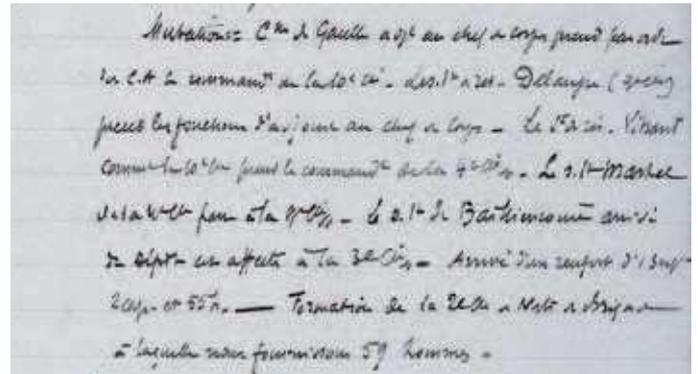
9 - Notation du 21 janvier 1915, signée par le lieutenant-colonel Boud'hors, feuillet de campagne, SHD, citée par Frédéricque Neau-Dufour, *La Première Guerre de Charles de Gaulle*, p. 93.

10 - Carnet de guerre, LNC, p. 184.

11 - Lettre à sa mère, 23 décembre 1915, LNC, p. 273.

Extrait du Journal des Marches et Opérations (JMO) du 33^e RI.
Le capitaine de Gaulle adjoint au chef de corps prend le commandement de la 10^e compagnie le 31 août 1915.
 SHD, 26N606/1, p. 49.

Envoyé avec le 33^e RI dans l'enfer de Verdun, le chef de compagnie est fait prisonnier devant Douaumont, le 2 mars 1916. La captivité de Charles de Gaulle durera 32 mois, malgré 5 tentatives d'évasion restées vaines. Le 33^e RI reviendra au Chemin des Dames, en avril 1916 dans le secteur de Vendresse, puis le 16 avril 1917, pour participer à l'offensive dite "Nivelle", à Craonne, avec l'assaut de la terrible tranchée du balcon.



LA GUERRE À DISTANCE

Si Charles de Gaulle reste toute sa vie discret sur son expérience durant la Première Guerre mondiale, c'est sans doute à cause du traumatisme et de la frustration militaire que représenta pour lui la captivité. De sa prison d'Ingolstadt en Bavière, en 1917, de Gaulle prononce plusieurs conférences devant d'autres officiers prisonniers comme lui. Lors de la première, il analyse la guerre telle qu'il a vécue, notamment en 1915 : " [...] ces assauts sans illusion exécutés contre des réseaux de fils de fer barbelés intacts et profonds où les meilleurs officiers et les meilleurs soldats allaient se perdre et se faire tuer comme des mouches dans des toiles d'araignées...", dit-il¹². Informé des troubles dans l'armée française au prin-

temps 1917, il livre son analyse devant ses camarades en relation, là encore, avec sa propre expérience et sans épargner le haut-commandement : "La défaillance ultérieure de certaines unités dont vous avez tous entendu parler, n'a guère, à mon humble avis d'autre motif que la démoralisation résultant de ces expériences lamentables où l'infanterie qui en fut l'instrument toucha, je vous l'assure, le fond du désespoir. Prise chaque fois entre la certitude de la mort sans aucun résultat, à dix mètres de la tranchée de départ, et l'accusation de lâcheté qu'un commandement trop nerveux et du reste sans illusion lui-même, lui prodiguait aussitôt si ces pertes n'étaient pas jugées suffisantes pour que l'on pût se couvrir avec ces morts vis-à-vis des échelons supérieurs."¹³ Libéré en novembre 1918, de Gaulle va reprendre rapidement sa carrière militaire, bien décidé à combler sa douloureuse captivité par l'action.

10



Charles de Gaulle, lors de son discours à la cérémonie du cinquantenaire de la deuxième bataille de la Marne, le 18 juillet 1968, sur la butte Chalmont à Oulchy-le-Château (Aisne). Journal L'Union, 19 juillet 1968, Archives départementales de l'Aisne

RETOURS EN CHEMIN

Le Chemin des Dames continue de résonner tristement à son retour d'Allemagne. Henri de Corbie, poète et cousin de Charles de Gaulle, est décédé le 5 mai 1917 lors de la seconde phase de l'offensive française du Chemin des Dames¹⁴. En juin 1940, devenu colonel de division blindée, de Gaulle est de retour sur le front dans l'Aisne, où il s'illustre à la bataille de Montcornet, puis passe à nouveau par le Chemin des Dames, avant de rejoindre Paris, Bordeaux et enfin Londres. Charles de Gaulle reviendra en 1951, de passage à l'occasion de la campagne des législatives. D'abord le dimanche 15 avril,

où il participe à la cérémonie annuelle au monument aux morts des chars d'assaut à Berry-au-Bac. Dans la mairie, il dira : "Je connais bien ces lieux pour y avoir vécu et combattu"¹⁵. Puis le mardi 17 avril, après un rassemblement politique près de Laon, il fait une visite à son ancien PC de 1940 à Bruyères-et-Montbérault. Dans l'après-midi, avant de regagner Paris, il dépose une gerbe à la toute nouvelle chapelle-mémorial de Cerny-en-Laonnois, puis visite le cimetière français. Il est absent en 1967 aux commémorations du cinquantenaire de l'offensive du 16 avril 1917, pour lesquelles

il octroie son haut patronage en tant que Président de la République. Il participera en revanche aux cérémonies du 50^e anniversaire de la seconde bataille de la Marne sur la butte Chalmont à Oulchy-le-Château, le 18 juillet 1968. Charles de Gaulle en uniforme de général face à de nombreux anciens combattants, y évoquera "le découragement ressenti en 1917" avant de mettre en avant la victoire de 1918 qui résulta, selon lui, de "l'union du peuple, la cohésion des combattants et l'accord de ses responsables"¹⁶.

Franck VILTART

12 - LNC, p. 415-417.
 13 - Ibid.
 14 - De Gaulle, de Corbie, une famille au cœur de la Grande Guerre, p. 44-47.
 Le corps de Henri de Corbie repose dans le cimetière militaire français d'Oeuilly, tombe n° 484.
 15 - Guy Marival, "De Gaulle et Adenauer à Cerny, histoire d'une mystification", La lettre du Chemin des Dames, n°25, p. 6.
 16 - Archives départementales de l'Aisne, 10926.

Remerciements : Bernard de Gaulle et Aymric Spriet

Aujourd'hui dans le cimetière communal du village de Vendresse reposent les corps de 80 soldats de l'Empire britannique tombés lors des combats de l'automne 1914. 35 d'entre eux que l'on sait enterrés là portent sur leur stèle la mention "Known to be buried in this cemetery" ou "connu pour être enterré là". L'un d'entre eux s'appelle Robert Bolt.

Le *Lance-Corporal* Robert Bolt est reconnu pour être le premier soldat britannique originaire des Îles Shetland à être mort au cours de la Première Guerre mondiale.



Sépulture de Robert Bolt dans le cimetière communal de Vendresse
CD02-Yves Fohlen.

Portrait de Robert BOLT
Archives Sandison



ROBERT BOLT

UN ÉCOSSAIS DES ÎLES SHETLAND ENTERRÉ À VENDRESSE

11

Né le 9 octobre 1884 à Lerwick, capitale de l'archipel des Shetland (Sealtainn en gaélique écossais), îles de la Mer du Nord situées au nord de l'Ecosse, Robert quitte sa ville natale pour s'engager dans le 1^{er} bataillon du régiment d'infanterie des prestigieux Cameron Highlanders. Le 3 janvier 1908, il épouse à Buckhaven une écossaise de 32 ans, Barbara Walker (1875-1938). Quatre enfants vont naître de cette union.

Lorsque la Grande Guerre éclate, le Lance Corporal Robert Bolt et son régiment quittent leur caserne d'Edimbourg pour rejoindre par le train, le port de Southampton situé dans le sud de l'Angleterre. Arrivés le 13 août 1914, ils traversent la Manche et débarquent le lendemain matin suivant dans le port du Havre. A la suite de la bataille de Mons, Bolt et ses camarades participent à la retraite des troupes du corps expéditionnaire britannique puis à la première bataille de la Marne.

Le 13 septembre 1914, après avoir traversé l'Aisne, les *Cameron Highlanders* abordent le Chemin des Dames. Ils traversent Bourg-et-Comin et bivouaquent près de Moulins. Le 14 septembre 1914, Robert Bolt est engagé avec son unité dans l'attaque lancée pour la conquête du carrefour du village de Cerny-en-Laonnois et de sa sucrerie. L'assaut est sanglant et les Ecossais subissent de lourdes pertes du fait des tirs adverses. Au soir de la bataille, 17 officiers et 151 sous-officiers et soldats sont tués, blessés ou portés disparus. Grièvement blessé, Robert Bolt est ramené par ses camarades au poste de secours de Vendresse où il décède de ses blessures. Sur sa tombe le visiteur peut lire aujourd'hui l'épithaphe suivante :

"Their Glory shall not be blotted out"
Leur Gloire ne sera pas effacée

Remerciements : Jon Sandison et Paul Kendall.

Sources : *Shetland's Roll of Honor and Roll of Service*, Thomas Manson, Lerwick, 1920.



Îles shetland - Carte CD02 - E. Verkindt

*“Là... sur les sommets nous apprîmes,
après la douceur de la vie, sa gravité et son horreur”*

DES LÉGIONNAIRES

A CRAONNELLE

“Hiver 1914, 2^e étranger”,
Alfred Boisfleury. Dessin.
Nanterre, Bibliothèque de documentation
internationale contemporaine.

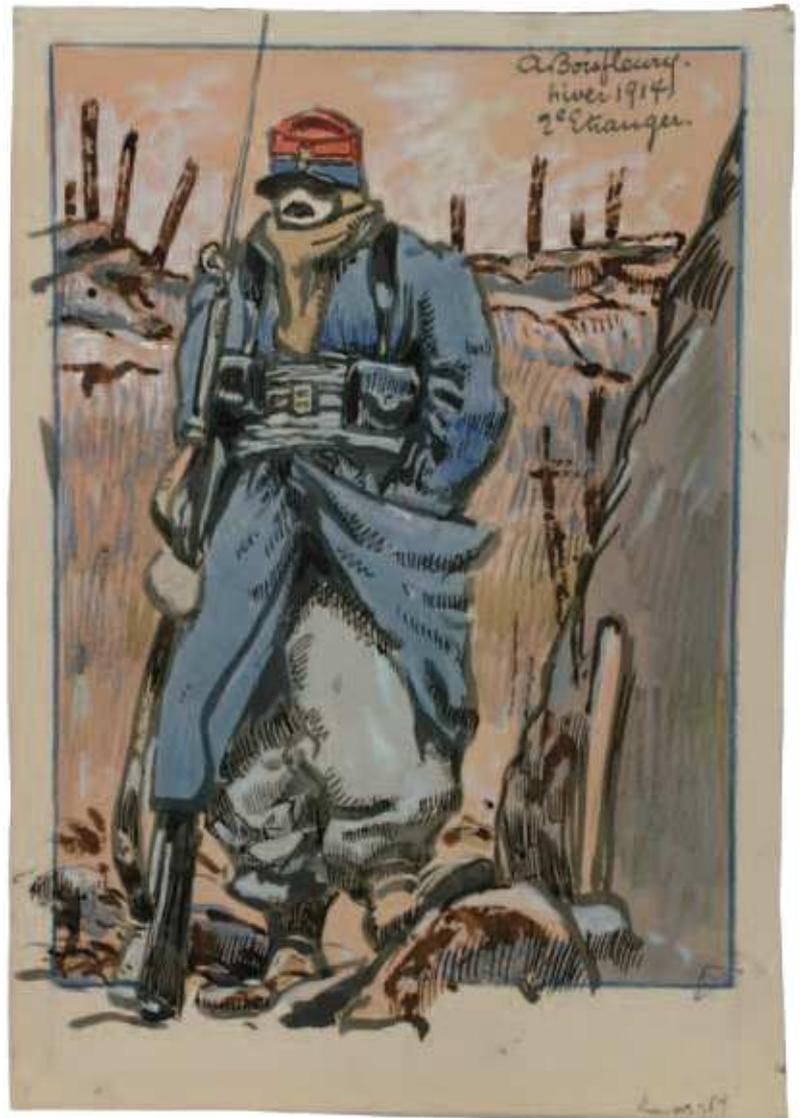
Le 3 août 1914, un décret officiel du gouvernement français autorise l’engagement de volontaires étrangers pour la durée de la guerre et permet leur intégration au sein de la Légion étrangère. Près de 8 000 volontaires “non nationaux” vont alors être incorporés. Ce nombre important entraîne la création de nouveaux régiments dits “de marche”, dont celui du 2^e Etranger engagé d’octobre 1914 à mai 1915, entre Hurtebise et Craonne.

12

A SAÏDA EN ALGÉRIE, est créé le noyau du 2^e régiment de marche du 2^e Etranger. Transporté en métropole à la fin août 1914, il va alors recevoir le renfort de légionnaires réservistes et d’engagés volontaires pour la durée de la guerre originaires des dépôts de Blois, Avignon, Bayonne, Orléans, Lyon et Toulouse. Leurs pays d’origines sont divers. On trouve par exemple des Espagnols, des Russes, des Belges, des Suisses, des Italiens, des Luxembourgeois, des Portugais, des Suédois, des Américains, des Alsaciens-Lorrains mais aussi des volontaires français. Les officiers quant à eux sont exclusivement de nationalité française sous le commandement du colonel Passard¹. Tous ces volontaires sont alors envoyés pendant les premières semaines d’octobre en Champagne au Camp de Mailly pour y être formés militairement. Le 18 octobre 1914, ils sont déclarés aptes au service. L’armée française accélère en effet la phase d’instruction, qui est réduite à trois voire même deux mois seulement selon certains régiments.

Le 26 octobre 1914, les bataillons C et D du 2^e régiment de marche du 2^e Etranger (2^eRM/2^eRE) débarquent en gare de Fismes (Marne). Affectés à la 36^e division d’infanterie dite “des Basques”, ils établissent dans la soirée leurs cantonnements dans le village de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Un troisième bataillon, “F”, cantonne à Merval (Aisne) et rejoindra dans les jours suivants les deux premiers. Son effectif est alors d’environ 3000 hommes.

Le 2^eRM/2^eRE reçoit alors l’ordre de prendre position sur le secteur Hurtebise, Beurieux, Blanc Sablon, Oulches, Craonnelle, sur le Chemin des Dames. A 19h30, le 28 octobre 1914, le bataillon C relève à Hurtebise le 49^e régiment d’infanterie de Bayonne.



Une compagnie du bataillon D s’établit au Blanc Sablon près de Craonnelle. A cette occasion, l’unité connaît son baptême du feu et enregistre ses premières pertes. Le légionnaire Jean-Louis Le Maout originaire de Brest est tué et deux autres légionnaires sont blessés par un obus.

1 - Le 11 Décembre 1914, le Lieutenant-colonel Lecomte Denis remplace le colonel Passard à la tête du régiment.

Tombe du légionnaire Reino Pedrotti dans le cimetière militaire de Craonnelle.

Photo CD02/FV



Tombe du légionnaire Bernardo de la Pedraja dans le cimetière militaire de Craonnelle.

Photo CD02/FV

PREMIER HIVER AUX TRANCHÉES

Pour les légionnaires commence alors l'apprentissage de la vie dans les tranchées, dans le froid du premier hiver de guerre, sous la pluie, dans la boue, avec les gardes de jour comme de nuit, les corvées, la construction d'abris ou l'amélioration de certains autres, la consolidation des positions sous les bombardements. Le journal de marche et opérations du régiment (JMO) relève les nombreuses patrouilles effectuées par les légionnaires entre les lignes au-dessus du village de Craonnelle pour obtenir des informations sur les positions ennemies ou capturer des prisonniers².

C'est ainsi que le 11 novembre 1914 profitant d'un épais brouillard, à 7h30 du matin, le lieutenant Georges Linel, un grenoblois de 25 ans, et ses hommes s'approchent à près de 100 mètres des tranchées allemandes du Moulin de Vauclerc. Tout à coup le brouillard se dissipe et la patrouille subit les tirs adverses. Le Lieutenant Linel est grièvement blessé au ventre. Il est ramené dans les lignes françaises. Il meurt le lendemain à Glennes et repose aujourd'hui dans la nécropole de Soupir.

Quelques jours après, le 21 novembre, à 19h30, le sous-lieutenant Guillaume Henri Walter part en reconnaissance en direction de Craonne accompagné de 12 légionnaires avec pour mission de prendre un soldat allemand mort ou vif. Alors qu'ils s'apprêtent à entrer dans le sud du village, ils se heurtent à une patrouille ennemie. Après un combat au corps à corps, Walter désarme et assomme un soldat allemand qui est ramené dans les lignes françaises. Pour cette action, il sera décoré de la Légion d'honneur.

Le 25 janvier 1915, les troupes allemandes déclenchent une attaque dans le secteur de la ferme d'Hurtebise et du moulin de Vauclerc. Au-dessus de Craonnelle, la résistance opiniâtre du 2^eRM/2^eRE permet de bloquer l'avance ennemie. Dès lors, la ligne de front sur ce secteur ne bougera plus jusqu'à l'offensive française du 16 avril 1917.

Procès-verbal d'exhumation
du corps du légionnaire Adolfo Medeiros.
DMPA, ministère de la Défense,
Service des sépultures.

PROCES-VERBAL D'EXHUMATION

L'an mil neuf cent **soixante quinze** le **18 SEPTEMBRE**
Cire Mre de CRAONNELLE, en présence de **M. AGOSTINHO DE SA VIEIRA**
Nous **JM. LUCOT**, agissant en vertu des dispositions
du décret-loi du 22 février 1940 et des textes subséquents, avons fait
procéder sous notre contrôle à l'exhumation d'un cadavre dont la tombe
portait l'inscription suivante : **Adolfo MEDEIROS, 2ème régiment**
Etranger, "Mort pour la France" le 8.11.1914

A l'examen des restes mortels nous avons relevé les caractéristiques
suivantes : **ossements d'un corps de militaire guerre 1914 -**
1918 trouvés dans un cercueil chêne (suite au verso)

Ces restes ont été placés dans un cercueil portant le n°
pour être réinhumés au cimetière **VIEIRA GRANDE (archipel des**
Açores)

En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal signé
conjointement après lecture avec le témoin.

Signature du témoin : _____ Signature du Contrôleur de l'Administration : **J.M. LUCOT**
Le Chef du Service des sépultures de l'Aisne,

PROCES-VERBAL DE REINHUMATION

2 - Service Historique de la Défense (SHD), JMO du 2^e régiment de marche du 2^e étranger, 26N 862/1 (29 août-31 déc. 1914), 26 N 862/2 (1^{er} janv.-11 nov. 1915).

3 - En novembre 1915, le régiment est dissous et versé dans l'unique régiment de marche de la Légion étrangère.

TRIBUTS AMÉRICAINS

Outre-atlantique, la France demeure le pays qui a aidé à l'indépendance des Etats-Unis et un sentiment de gratitude est largement présent parmi le peuple américain. La Légion étrangère permet aux premiers citoyens américains de prendre les armes dès l'été 1914 aux côtés de la France, bien avant l'entrée en guerre des Etats-Unis le 6 avril 1917.

Ils viennent de tous horizons sociaux, comme John Joseph Casey, engagé dans la Légion durant l'été 1914. Ce jeune artiste, illustrateur de journaux, a décrit ainsi ce rassemblement de volontaires dans la Légion : "C'est un extraordinaire et effarant mélange, la Légion, faite de toutes sortes d'espèces et d'hommes, de débauchés, venant de professions honorables comme proscrites, à la fois pleins de vertus et de folies." 4

Le premier volontaire américain à succomber à ses blessures est Edward Mandell Stone. Originaire de Chicago, il est grièvement blessé au poumon gauche par un éclat d'obus le 15 février 1915. Transporté au poste de secours dans le château du Blanc-Sablon près de Craonnelle, il devait mourir le 27 février à l'hôpital de Romilly-sur-Seine, où sa tombe demeure toujours dans le cimetière communal. Mandell Stone a le triste privilège d'être le premier citoyen américain à mourir au cours de la Grande Guerre. Cet ancien étudiant de l'université de Harvard habitait Paris avant-guerre comme l'un de ses camarades américains engagé comme lui dans la Légion, Alan Seeger 5. Le jeune poète new-yorkais est intégré au 2^oRM/2^oRE.

Volontaires américains dans la Légion étrangère. Photographie publiée dans le *New York Times* en 1915. Dans le coin, en haut à droite, se dresse le boxeur afro-américain Bob Scanlon.



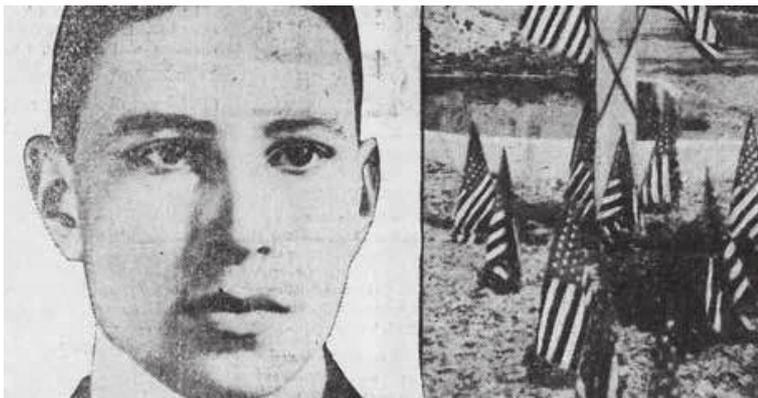
ceux du poète français Pascal Bonetti : "Qui sait si l'Inconnu qui dort sous l'arche immense. Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé. N'est pas cet étranger devenu fils de France. Non par le sang reçu mais par le sang versé ?" 6

14

De son séjour au Chemin des Dames, Alan Seeger a laissé de nombreux vers qui sont autant d'épithètes pour ses camarades volontaires étrangers tombés pour la France, comme

Yves FOHLEN

Portrait du premier citoyen américain mort à la guerre, Edward Mandell Stone, publié dans le *Boston Sunday Globe* le 28 mars 1915.



"Denis our caporal."
Dessin de l'illustrateur John Joseph Casey,
volontaire américain dans la Légion étrangère.
Sur le front, début 1915.
Coll. Part.



4 - Chris Dikon, *Americans at War in Foreign Forces, 1914-1918*, Jefferson, 2014, p. 8.

5 - Alan Seeger appartenait au 2^oRM/2^oRE, bataillon C, 1^o compagnie, 3^o section. Il Porté disparu le 4 juillet 1916 à Belloy-en-Santerre dans la Somme, sa dépouille repose dans l'ossuaire du cimetière militaire de la commune.

6 - Pascal Bonetti, *Le volontaire étranger*, 1920.

ALAN SEEGER "L'AISENE 1914-15" (traduction)

Pour la première fois nous vîmes le feu sur les coteaux tragiques où le flux des premières victoires de la France, grossi de promesses détruites et d'espoirs abandonnés, se brisa en une vague de sang le long de l'Aisne.

Nous reçûmes la mission que les héros français nous laissèrent et nous préservâmes ce qu'en mourant ils reconquirent. Dans les tranchées glaciales, harcelés, bombardés, enterrés, l'hiver s'appesantit sur nous, mais nul ne fléchit.

L'Hiver s'appesantit sur nous ! Les nuages bas, qui semblaient déchirés entre les branches raides des pins éclatés, brouillaient les fusées blanches qui, du crépuscule à l'aube, jalonnaient la large courbe des lignes des combattants agrippés !

Sous la pluie, dans le brouillard qui gèle avant l'aurore sur les collines blanches, l'ennemi rampant se tapissait ; où la neige légère rendait en tombant la campagne ravagée et la ville détruite encore plus lugubre.

Ou bien, les longs nuages se dissipaient : intensément claires, les constellations hivernales – Persée, les Gémeaux, Orion, la Grande Ourse – proclamant leur splendeur, étincelaient sur nos baïonnettes pointant vers le nord.

Et la sentinelle solitaire aurait pris son essor sur les ailes de la grandiose émotion, réalisant cette affinité avec les étoiles à laquelle, seule, la Guerre est assez puissante pour élever l'âme de l'homme.

Et toujours le long front sinueux, éclairé par la lueur intermittente des pâles fusées, elle entendait, distant tonnerre, grogner et s'amplifier le grondement des lointaines batailles dans la nuit.

Des rumeurs répercutées, indistinctes, éloignées, enfantées par les champs rougis dont les noms martiaux ont conquis le pouvoir de nous faire tressaillir comme le son distant d'une trompette, - Vic, Vailly, Soupir, Hurtebise, Craonne...

Craonne ! Devant ton plateau balayé par le canon, où pareils à des feuilles flétries éparpillées dans le sol, reposent les morts de septembre, j'ai trouvé pour toutes les choses



Portrait d'Alan Seeger

chéries que j'ai perdues, une récompense à laquelle je ne voudrais pas maintenant renoncer.

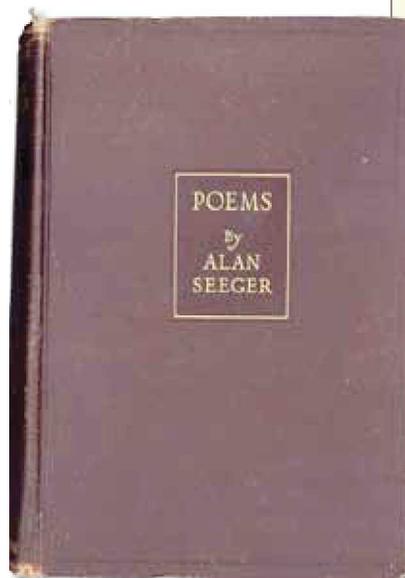
Car cette haute camaraderie était nôtre alors avec ceux qui, combattant pour le bien d'autrui, nous enseignèrent la dignité d'être hommes, bien mieux que n'auraient fait l'ennuyeuse Paix ou ses pitoyables partisans.

Là, nous bûmes à longs traits à la coupe profonde de la vie, et sur les sublimes sommets nous apprîmes, après la douceur de la vie, sa gravité et son horreur ; après le tendre Amour, la majesté de la Lutte.

Ce fut là que, sous ces sombres hauteurs, nous affrontâmes la rafale qui mutile, l'ouragan qui tue ; là que les moindres lueurs sur les collines brumeuses vacillaient ainsi que des signaux d'alarme parmi les inclementes nuits.

Ce fut là que, fermes anneaux de la chaîne imbrisable où tombe en vain le coup longuement prémédité, - cœurs dignes de l'honneur et de l'épreuve, nous aidâmes à maintenir les lignes le long de l'Aisne."⁷

Extrait du poème original "The Aisne 1914-15"
publié dans *Poems by Alan Seeger*, New York, 1917, p. 132.

Couverture du livre *Poems by Alan Seeger*

And the lone sentinel would start and soar
On wings of strong emotion as he knew
That kinship with the stars that only War
Is great enough to lift man's spirit to.

And ever down the curving front, aglow
With the pale rockets' intermittent light,
He heard, like distant thunder, growl and grow
The rumble of far battles in the night,—

Rumors, reverberant, indistinct, remote,
Borne from red fields whose martial names have won
The power to thrill like a far trumpet-note,—
Vic, Vailly, Soupir, Hurtelise, Craonne . . .

Craonne, before thy cannon-swept plateau,
Where like sere leaves lay strewn September's dead,
I found for all dear things I forfeited
A recompense I would not now forego.

For that high fellowship was ours then
With those who, championing another's good,
More than dull Peace or its poor votaries could,
Taught us the dignity of being men.

There we drained deeper the deep cup of life,
And on sublimer summits came to learn,
After soft things, the terrible and stern,
After sweet Love, the majesty of Strife;

132

“Souvenir d'un Poilu de passage à Paris qui retourne voir les Boches en Champagne après une bien courte permission le 1^{er} novembre 1916”.
Portrait de Joseph Pierre. Carte-photo adressée à Louis Pierre, son oncle paternel.

Coll. François Hamon.

Les lettres que Joseph Pierre, originaire de Saint-Cast en Bretagne ¹, envoie du front à son amie Aline sont des documents bruts, témoignages du moral d'un soldat pris dans l'engrenage de la guerre de 1914 à 1917. Joseph Pierre combat à plusieurs reprises au Chemin des Dames. Au sein du 201^e RI, il participe à l'offensive du 16 avril 1917 avant d'être envoyé en juillet, vers Ypres en Belgique, d'où il ne reviendra pas.

JOSEPH PIERRE

SOUVENIRS D'UN POILU BRETON



16

ENTRE TERRE ET MER

Né à Saint-Cast le 1^{er} mars 1880, Joseph Pierre est le fils aîné de Joseph et de Renault Jeanne ². Le père de Joseph, originaire de Notre-Dame-du-Guildo est d'abord laboureur (recensement de 1882) puis carrier à la fin du siècle (recensement de 1891). Il ouvre et exploite une carrière de pierre à Saint-Cast. La toute nouvelle station balnéaire du village est en train de naître et a besoin de pierre de construction. Joseph travaille avec son père : il est carrier en 1901 (recensement de 1901). La carrière, située au Tertre-Rimbourg à Saint-Cast, quartier de l'Isle, est une affaire florissante, plus d'une dizaine de compagnons y travaillent à la veille de la guerre.

Joseph a une sœur, Marie, née le 16 février 1882 à Saint-Cast, qui lui portera la plus grande affection et admiration. Elle ne cessera de vanter les qualités de son frère à ses deux filles, Jeanne (née en 1910) et Paulette

(née en 1915), tout au long de sa vie : beau, gai, aimable, intelligent ³... Marie s'est mariée avant la guerre avec Jean-Marie Dupuis, marin cap-hornier originaire de Saint-Cast et bosco (maître d'équipage) sur les voiliers de la compagnie Bordes.

De petite taille (1,57 m contre une moyenne de 1,65 m en 1900 ⁴), cheveux châains et yeux gris, Joseph Pierre sera porté à l'inscription maritime (service militaire dans la marine française) à compter du 8 mai 1900. Il passera les grades de matelot de 3^e, 2^e et 1^{re} classe pour terminer Quartier-Maître de 2^e classe torpilleur à la fin de son service, le 8 janvier 1904. Rappelé à la mobilisation générale en août 1914, il intègre le 78^e régiment d'infanterie territoriale (RIT).

“ON NE PENSE PAS A MOURIR”

Le 22 décembre 1914 ⁵, Joseph est au front à Berry-au-Bac lorsqu'il écrit à son amie Aline. Il y est détaché, avec le 2^e bataillon du

78^e RIT depuis le 16 décembre ⁶, auprès du 28^e régiment d'infanterie (RI) vers le secteur nord de Berry-au-Bac depuis quelques jours déjà. Il y décrit le pays “rasé”, sa “vie souterraine” et la proximité avec “des tas de morts Français et Boches”. Pour ces premiers jours aux tranchées, le moral reste bon.

Le 1^{er} janvier 1915 ⁷, Joseph et deux compagnies du 78^e RIT sont en repos à Bouffignereux en attendant la relève des deux autres compagnies restées au front, à Berry-au-Bac. Il en profite pour écrire à Aline pour lui souhaiter la nouvelle année, en espérant que 1915 sera “plus favorable à tous”. Il est “toujours bien portant” mais souffre du froid aux pieds, il “pleut tous les jours” et “marche continuellement dans le mortier”. A dater du 8 janvier, 3 compagnies du 78^e RIT sur 4 seront adjointes au 2^e bataillon du 28^e RI, l'autre compagnie restant en réserve à Gernicourt, en suivant un roulement pour la relève tous les 4 jours. Joseph reste sur le

1 - Aujourd'hui Saint-Cast-le-Guildo, département des Côtes-d'Armor, entre Saint-Brieuc et Saint-Malo.

2 - Etat civil de Saint-Cast.

3 - Information familiale transmise par François Hamon, petit-fils de Marie Pierre.

4 - Bulletin Société Anthropologie de Paris, L'accroissement de la stature en France de 1880 à 1960 ; comparaison avec les pays d'Europe occidentale, 1964, p. 201-278. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0037-8984_1964_num_6_2_1275

5 - Cf. Lettre du 22 décembre 1914.

6 - Service Historique de la Défense (SHD), 26 N 603/1, JMO du 28^e RI.

7 - Cf. Lettre du 1^{er} janvier 1915.

secteur de Berry-au-Bac jusqu'au 10 avril⁸, et se rend avec son bataillon à Ventelay, à quelques kilomètres de là, pour être employé aux travaux de route. Le 23 avril, la 8^e compagnie du 78^e RIT va occuper la "ferme du Godat (bastion) avec 2 mitrailleuses (arrivée 22h30)"⁹ pour assurer la défense du centre de résistance.

17 mai 1915¹⁰, une nouvelle lettre est adressée à Aline. Joseph lui parle de son nouveau secteur du Godat (Marne) qui "ne vaut pas mieux que le premier" et souhaiterait que "tout ça soit terminé". Fait notable, il la remercie pour une chanson : "Dis à Lucie que la chanson a eu du succès, ce n'est plus qu'on crie par nos tranchées, surtout qu'il y a un de mes copains qui connaît la musique et qui nous a appris l'air". Les lettres adressées à Aline conservées dans les archives familiales ne donnent plus de nouvelles de Joseph pendant près de 2 ans. Sa fiche matricule, disponible aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, permet de retracer son parcours. Joseph passe au 201^e régiment d'infanterie le 21 décembre 1915, et retourne dans un secteur connu, à Sapigneul (Marne), près de Berry-au-Bac. Au printemps 1916, Joseph est au nord de Verdun. Il y recevra une citation à l'ordre de la brigade pour s'être "intelligemment employé à l'organisation défensive d'une tranchée au contact de l'ennemi le 23 mars 1916", ainsi qu'une autre pour avoir "tué de sa main un officier allemand qui d'un poste d'écoute repérait nos positions", une

violence de guerre qui endure Joseph, mais dont il ne fait pas état dans ses lettres. Au cours de l'année 1916, Joseph, avec son nouveau régiment, retourne sur le Chemin des Dames (secteur de Paissy) puis participe à la bataille de la Somme.

1917, "TERRIBLE CAUCHEMAR"

19 janvier 1917, la quatrième et dernière lettre, conservée par la famille de Joseph, est adressée à Aline. Le 201^e RI est dans la Marne, dans le secteur de Souain, Quartier de la Cabane. Le moral est mauvais tout comme le temps et les conditions de vie qu'il y décrit : "Si ce temps-là continue il y en aura plus de 4 qui auront les pieds gelés. Que veux-tu c'est toutes les misères possibles par-dessus le marché de la guerre. C'est tout de même malheureux qu'il n'est pas moyen d'arriver à une entente, jamais depuis des mois je n'avais été aussi dégoutté. Dire qu'à l'arrière il y a tant d'embusqués qui n'ont jamais goûté à ce que c'était que la misère, il paraîtrait que leur peau est plus chère que celle de ceux qui sont toujours à même de se faire tuer. Et c'est ceux-là qui crient jusqu'au bout. Moi je l'avoue bien que j'en ai plein le dos". Puis Joseph fait part de son désir de revoir Aline après "ce terrible

cauchemar". Avril 1917, le 201^e RI se rend à nouveau au Chemin des Dames, à Craonne, pour prendre part à l'offensive Nivelle. Nous ne connaissons pas l'expérience de Joseph dans la bataille faite de correspondance, néanmoins les conditions de combat et les pertes¹¹ du régiment (170 tués, 488 blessés, 50 disparus pour les journées du 16 et 17 avril) laissent envisager l'horreur des combats et le désarroi des survivants, comme l'écrit l'abbé Liénard du 201^e RI dans ses carnets¹². Après une courte période de repos au camp de Mailly, le 201^e RI est envoyé vers l'Yser (Belgique), pour prendre part à l'attaque du 31 juillet à Boesinghe. Joseph ne survit pas à cette nouvelle attaque, "frappé par un éclat d'obus au moment où nous commençons à organiser les positions acquises"¹³. Le 31 juillet selon sa fiche de "Mort pour la France", ou le 1^{er} août selon sa fiche matricule. Il n'est

"C'est tout de même malheureux qu'il n'est pas moyen d'arriver à une entente, jamais depuis des mois je n'avais été aussi dégoutté".

Joseph Pierre, janvier 1917.

toutefois pas mentionné dans l'état nominatif des officiers, sous-officiers et hommes de troupes tués, blessés ou disparus dans le sous-secteur de Het-Sas, au Nord-Ouest de Boesinghe, lors de ces deux journées¹⁴. Probablement un oubli au vu des pertes importantes mentionnées dans le JMO du régiment (41 morts, 210 blessés, 5 disparus pour ces deux journées)¹⁵. Joseph est inhumé au "Nord-Est de la maison carrée près la batterie"¹⁶. Aujourd'hui, le corps de Joseph (Marie François) Pierre repose dans la nécropole nationale Saint-Charles de Potijze à Ypres en Belgique, tombe n° 2345¹⁷.

17



Presqu'île de Saint-Cast, avant 1914.
Coll. Particulière.

8 - SHD, 26 N 543/1, JMO de la 185^e brigade.

9 - SHD, 26 N 790/15, JMO du 78^e RIT.

10 - Cf. Lettre du 17 mai 1915 retranscrite.

11 - SHD, 26 N 711/6, JMO du 201^e RI.

12 - Journal de guerre 1914-1918. Abbé Achille Liénard aumônier du 201^e RI, Lille, 2008, p. 68 : "Le courage des troupes est admirable, mais les résultats sont décevants et les pertes cruelles. Faut-il s'étonner si à la suite de ces événements, le moral de l'armée française subit une crise aiguë et si, certaines divisions et certains régiments, s'élevèrent des murmures et se produisirent quelques révoltes ? Au 201^e RI rien de semblable heureusement ne survint, mais cependant la confiance était blessée, le découragement profond, et l'on put craindre un moment qu'il fut impossible de se relever d'un pareil coup."

13 - Lettre du 21 août 1917 de L. Rochedy, sergent-fourrier au 201^e RI, consultable en ligne sur : www.memorial-chemindesdames.fr

14 - SHD, 26 N 711/6, JMO du 201^e RI.

15 - SHD, 26 N 711/6, JMO du 201^e RI.

16 - Fiche matricule de Joseph Pierre, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

17 - Il y a une erreur avec les prénoms dans la base de données Sépulture de Guerre, qui mentionne "Joseph Moïse".

Les lettres retranscrites ci-après sont adressées à une certaine Aline. Elles seront remises à la mère de Joseph Marie après l'annonce de son décès, sans qu'elle connaisse la nature exacte des relations qui nourrissaient cette correspondance.

Le 22 décembre 1914 [secteur de Berry-au-Bac]

Ma chère Aline et chers amis,

Deux mots pour vous dire que je suis en bonne santé mais ce n'est pas sans misère, depuis bientôt 8 jours que je mène une vie souterraine face à face avec les Boches, nos tranchées sont à peine à 200 mètres des leurs aussi le premier qui fait voir son nez se fait fusiller sans pitié. Entre nos tranchées il y a des tas de morts Français et Boches que l'on ne peut enfouir, c'est terrible à voir, si on reste dans cette position, ça va être le choléra. C'est bien triste la guerre. Ce pays-ci est rasé complètement, les habitants se sont tous enfuis laissant tout à l'abandon. Tous les meubles, sans distinction sont à barricader les routes, le linge et la vaisselle gisent parmi les décombres et on marche par-dessus sans y faire attention. A ces pauvres gens, ils sont bien ruinés, quand ils reviendront, ils ne trouveront plus rien que des débris, hier on a arraché une femme de dessous les décombres, tuée il y a déjà quelques temps. L'église est complètement détruit, le curé y a été tué dans son presbytère et y est resté, impossible de l'arracher maintenant. Les obus y pleuvent encore sans cesser. J'ai couché pendant 4 jours dans un cimetière, dans une casemate que j'y avais creusé, heureusement, les obus sont tombés tout autour. Un par exemple m'aurait tué avec mon escouade si je n'avais pas été fourré là, il n'a pas tombé à 5 mètres de nous, les éclats ont tous passé par-dessus notre tête on en a été quitte pour la peur mais on s'y habitue vite à cette musique. Aujourd'hui, je suis venu plus près prendre 2 jours de repos et tout le monde trouve déjà drôle de ne plus entendre le sifflement des balles et des obus mais je les reconsole en leur disant que demain nous retournons. Probablement que prochainement nous donnerons un coup d'assaut pour chasser ces barbares. Cela nous coûtera cher en fait de vies humaines mais cela ne peut durer ainsi. Espérons que nous aurons le dessus et que nous les renverrons chez eux pour toujours. Dimanche soir il y a eu une forte attaque dans les environs de Craonne je crois, envoie-moi donc le communiqué du journal, je serais curieux de savoir le résultat car ici je ne sais plus rien. Rien que les rares lettres que je reçois. J'ai reçu ce matin la carte que tu m'avais envoyée à Savigny-sur-Orge. Je termine en vous embrassant tous et vous envoyant mes meilleures amitiés.

Joseph Pierre.

18

Bouffignereux [Aisne], 1^{er} Janvier 1915.

Ma chère Aline,

J'ai bien reçu ta lettre du 28 et tes communiqués qui m'ont fait bien plaisir, car ici le seul désennui que j'ai c'est de lire les rares correspondances que je reçois. Moi aussi je vous souhaite à tous une bonne et heureuse année. Je ne voudrais pas laisser le jour de l'an passer sans vous offrir mes meilleurs vœux. Espérons que 1915 nous sera plus favorable à tous que l'an passé. Je suis toujours bien portant quoique je l'aie paré belle plusieurs fois. Je tenais toujours mon poste de combat où je m'étais terré dans le cimetière de Berry-au-Bac (tu dois voir souvent ce nom sur les journaux car on s'y bat continuellement), les obus tombaient tout autour de nous, les plus près bombardaient tout et nous recouvraient de terre, nous étions méconnaissables, et lorsqu'on voyait qu'aucun de nous n'était blessé sérieusement on en rigolait, c'est épatant on ne pense pas à mourir. Quoique cette journée là nous avons eu 3 morts et 15 blessés. En revanche un de nos obus a tombé en plein dans la tranchée Boche. Nous avons très bien vu têtes, jambes, bras sautés séparément à 15 mètres en l'air, tu parles si on était contents. Enfin après six jours de vie souterraine on nous a renvoyé ici prendre 4 jours de repos bien gagnés. Nous devons retourner mercredi dans la nuit car les 6 kilomètres qui nous séparent du front on est obligé de les faire la nuit (...). Si le système de tranchées continue la guerre durera bien 10 ans. Voyant ça nous ne sommes pas prêts de retourner à Montbrant¹⁸ ensemble. Faut espérer tout de même que cela ne durera pas si longtemps. Pourvu que je m'en retourne tout entier, du moins en bonne santé. C'est le principal. Par ici, c'est comme à Paris, il pleut tous les jours, vilain temps. On marche continuellement dans le mortier, c'est du froid des pieds que je souffre le plus, il y en a pas mal qui ont déjà les pieds gelés. C'est horrible de souffrir comme ça avant de mourir surtout si l'on doit y rester. Mais on ne pense pas là-dedans. Nous avons du courage assez pour nous faire oublier les fatigues. Je ne sais pas où se trouve le 125^e nous sommes parmi le 148^e et le 28^e. En attendant de nous revoir tous en bonne santé, reçois en même temps que ton père, ta mère et Lucie, mes meilleures amitiés.

Joseph Pierre.



Soldats de la 8^e compagnie du 78^e RIT. Verrières-le-Buisson, 9 octobre 1914. Joseph Pierre est assis sur une chaise, 3^e à gauche. Coll. François Hamon.

“Terrible la guerre,
rude engagement”, 1914.
Carte-photo adressée à Jeanne,
sa filleule, fille de Jean Dupuis
et Marie Pierre.
Joseph est assis, au centre.
Coll. François Hamon.



Le 17 Mai 1915

Ma chère Aline,

J'ai bien reçu ta lettre qui m'a fait bien plaisir d'avoir de tes nouvelles ainsi que toute ton aimable famille. Tant qu'à moi ça va toujours assez bien, mon nouveau secteur ne vaut pas mieux que le premier. Les Boches ne sont point commodes par ici, du dehors de nos fils de fer aux leurs nous avons à peine 50 mètres à nous séparer. La nuit dernière j'ai été faire une patrouille et par hasard j'ai mis le pied sur le ventre à un, mais il ne portait pas risque de me faire du mal : il y a au moins deux mois qu'il est tué, je t'assure qu'il ne sent pas bon. Je n'avais pas vu celui-là avec l'herbe qui a poussé, il y en a encore une vingtaine dans nos fils de fer qui fouettent pas mal quand le vent vient de là, ça sent le Boche à plein nez. Ces jours-ci les communiqués ne sont pas mauvais. Ah ! Ce qu'on a pu perdre du monde, c'est épouvantable. Je t'assure que je voudrai bien que tout çà soit terminé, j'en ai plein le dos, c'est tout de même trop long pour nous surtout depuis Décembre que nous sommes dans les tranchées et dire qu'il y a encore des régiments qui n'ont pas vu le feu. Dis à Lucie que la chanson a eu du succès, ce n'est plus qu'on cri par nos tranchées, surtout qu'il y a un de mes copains qui connaît la musique et qui nous a appris l'air, car tu sais bien que moi je n'en connais pas un brin. Dis-lui bien merci pour moi et pour tous mes camarades. Mon ancienne escouade se rappelle bien de vous tous ainsi que Rabardel¹⁹. Ils sont tous bien portant à part quelques égratignures, malheureusement il n'en est pas de même de beaucoup de camarades que j'avais. Mais que veux-tu il faut en prendre et en laisser puisque c'est la guerre, j'avais planté quelques pensées en dessus de mon gourbis, et tu sais je les soigne bien. Je t'en mets une, elle est bien des tranchées celle-là. Pourvu que les Boches ne me la démolissent pas. Je termine ma chère Aline en t'embrassant bien affectueusement ainsi que Lucie et tes bons parents.

Joseph Pierre.

Caroline CHOAIN

“Tranchées, 1916”.
Carte-photo adressée à Jeanne Dupuis,
sa filleule et fille de sa sœur Marie.
Lieu inconnu. Joseph est assis.
Coll. François Hamon.



Remerciements à François Hamon, petit-neveu de Joseph Pierre, pour nous avoir communiqué les archives familiales et apporté des précisions sur sa famille.



Soldats et officiers allemands encadrant un civil. Arrière-front du Chemin des Dames, vers 1915-1916. Archives départementales de l'Aisne, FRAD002 60F 0139.

ADMINISTRER EN ZONE OCCUPÉE

UN HOMMAGE A CEUX QUI ONT COMBATTU AUTREMENT

La Première Guerre mondiale évoque immanquablement la figure du poilu, combattant des tranchées. Récemment des historiens tels Annette Becker¹ ou Philippe Salson² ont fait émerger celle du civil de la zone occupée. Les fonds conservés aux Archives départementales de l'Aisne apportent un éclairage diversifié sur cette population civile confrontée à l'occupation allemande de 1914 à 1918³. Les nombreuses sources relatives à la zone occupée ont permis de créer une exposition présentée aux Archives départementales de l'Aisne du 31 mai au 30 novembre 2015. Celle-ci révèle l'engagement des responsables politiques ou administratifs français au service de leurs concitoyens. L'exposition montre aussi l'approche industrielle de l'exploitation du territoire occupé par l'armée allemande et met en lumière les traumatismes successifs produits par la guerre, qui marquent encore la mémoire collective.

DÈS AOÛT 1914 les chocs se succèdent, balayant tous les repères. Les Allemands arrivent début septembre dans un territoire abasourdi par la rapidité des combats. L'exposition revient sur les maires et instituteurs-secrétaires de mairie qui se retrouvent souvent en première ligne face à des autorités militaires implacables.

Eugène Descambres, maire de Chauny, pris en otage, est malmené par le commandement allemand à travers la ville avant de devoir réorganiser l'administration municipale, expulsée de l'hôtel de ville pour un simple café.

Victor Cadot, maire de Vailly-sur-Aisne, subit également des menaces de mort. Toutefois, l'édile devient rapidement l'interlocuteur privilégié de l'occupant. Se méfiant davantage des instituteurs, l'armée allemande n'hésite pas à en déporter en camp de travail. Les autorités françaises restées en place font l'impossible pour protéger leurs concitoyens, maintenir le ravitaillement et une économie monétisée. Georges Ermant, maire de Laon, figure exemplaire, va jusqu'à offrir sa part de ravitaillement. Cependant, les responsables français ne se soumettent pas facilement à l'occupant. Certains maires cachent et exfiltrent des soldats se retrouvant pris au piège derrière les lignes ennemies. M. Dhéry, maire de Hargicourt, renseigne l'armée française par l'intermédiaire de l'aviateur Victor Marie. Les autorités religieuses, elles, soutiennent les plus pauvres et exacerbent le patriotisme, tel l'abbé Dessaint à Laon. A Saint-Quentin, enfin, Léon Vittini, seul membre du corps préfectoral resté en zone allemande aura un comportement exemplaire, avant d'être déporté en Lituanie, fin 1917.



1 - Annette Becker, *Oubliés de la Grande guerre : humanitaire et culture de guerre, 1914-1918 : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Noësis, Paris, 1998. *Les Cicatrices Rouges 14-18, France et Belgique occupées*, Fayard, Paris, 2010.

2 - Philippe Salson, *L'Aisne occupée : Les civils dans la Grande Guerre*, PUR, Rennes, 2015.

3 - Voir la publication réalisée par les Archives départementales de l'Aisne à l'occasion du 90^e anniversaire de la fin de la guerre : *90 ans après. Archives inédites des communes de l'Aisne dans la Grande Guerre*, Laon, 2008.

Place de Saint-Quentin en 1918.

Archives départementales
de l'Aisne, FRAD002 Fi 00206.



Ces hommes ne parviennent pas à atténuer l'angoisse qui saisit l'Aisne dès août 1914 avec le passage de réfugiés belges et le canon qui s'approche. L'invasion fait monter la tension d'un cran. Les incidents se multiplient. A La Neuville Housset, certains habitants sont contraints de servir les Allemands sous la menace des armes. Les hommes du Kaiser pillent parfois les villages qu'ils traversent⁴. Le souvenir des francs-tireurs harcelant les russes et prussiens en 1815 et 1870 crispe aussi les soldats allemands et parvient à expliquer, en partie, les massacres de Vauxrezis ou de Juvincourt, en septembre 1914.

DÉBUT 1915 avec la fixation du front, une exploitation méthodique des ressources axonaises est organisée. Il faut déclarer à l'autorité allemande jusqu'au moindre cochon d'inde et le moindre lopin de terre est mis en coupe réglée⁵. A partir de 1916, le durcissement de l'occupation s'explique par les besoins industriels d'une guerre devenue "totale". Les civils, soumis à une justice allemande implacable et aux humeurs du commandement allemand de la zone des étapes, n'évitent la famine que grâce à l'aide étrangère, notamment américaine, et l'action du CRB (Commission for Relief in Belgium).

EN MARS 1917 l'opération "Alberich" entraîne l'application d'une politique de terre brûlée et une évacuation des habitants de l'ouest de l'Aisne. La destruction méthodique de toute construction et de toute plantation, la déportation mécanique de la population valide prouve l'industrialisation du traitement des civils. Désignés par le nom de code "Gemüsesuppe" lors

de leur déportation, ils ne sont considérés que comme une main d'œuvre⁶. L'opération "Alberich" puis la reprise de la guerre de mouvement en 1918 rendent la fin du conflit éprouvante. La libération et la paix n'en sont que plus douces. Cependant, le constat est terrible : l'Aisne est détruite à 90%.

Les populations survivent parfois plus d'une décennie dans des infrastructures précaires ou provisoires avant la reconstruction. Il faudra cinquante ans pour reconstituer la démographie d'avant-guerre.

EN 2015 les blessures de l'occupation restent vives dans la mémoire collective des anciens territoires occupés. Le centenaire doit marquer un tournant permettant d'apaiser les dernières brûlures en reconsidérant le souvenir de l'occupation dans l'histoire d'une terre abreuvée du sang des soldats et riche d'un patrimoine, notamment archivistique.

Michel SARTER

**Visite en libre accès jusqu'au 30 novembre 2015
(un livret d'exposition est disponible à l'accueil).**

L'exposition a reçu le label de la Mission du centenaire
de la Première Guerre mondiale.

Archives départementales de l'Aisne
28 rue Fernand Christ - 02000 Laon
Tél. 03 23 24 61 47

www.archives.aisne.fr

4 - Eric Thierry, "Vivre dans un village laonnais occupé pendant la première guerre mondiale. Le journal d'Alexis Dessaint habitant de Chaillevois (1914-1917)", *Mémoires de la fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, tome XLVII, Laon, 2002, p. 121- 172.

5 - Archives communales de Vervins.

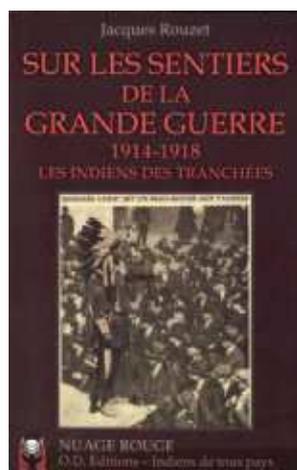
6 - Franck Viltart, "Le regard de l'occupant. La question des civils dans les archives de la 7^e armée allemande", *Mémoires de la fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, tome LIX, 2014, p. 69-92.

■ **SUR LES SENTIERS DE LA GRANDE GUERRE, 1914-1918, LES INDIENS DES TRANCHÉES,**
Jacques Rouzet, éditions Nuage Rouge, 2015.

FRANCK BUCKLES, qui meurt le 27 février 2011, est le dernier américain connu ayant participé à la Première Guerre mondiale, il appartenait à la tribu des Blackfeet. Des milliers d'Amérindiens se sont engagés dans les armées américaine ou canadienne durant la Première Guerre mondiale. Pour nombre d'entre eux, il était encore difficile de revêtir l'uniforme de "l'homme blanc" responsable de la colonisation et de l'oppression de leurs peuples. Le 29 décembre 1890, l'armée américaine se livrait au dernier grand massacre d'Indiens dans la réserve de Pine Ridge, à Wounded Knee. Quelques années après, lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917, plus de la moitié des Amérindiens sont citoyens américains. Cependant, ils sont toujours majoritairement sous la tutelle du Bureau des Affaires indiennes, avec un statut de "citoyen-pupille". L'idée de créer des régiments de cavalerie formés exclusivement d'auxiliaires indiens est abandonnée. Très vite, des oppositions naissent face à cette seconde ségrégation, qui frappe déjà les Afro-américains. Les Amérindiens refusent d'être traités de la même façon. La volonté de développer un "esprit patriotique" chez les Amérindiens l'emporte finalement à Washington, et les volontaires ou conscrits sont intégrés dans les régiments de l'armée régulière. Pour les jeunes hommes, la guerre permettait d'échapper à la misère des réserves. Les Etats-Unis comprennent aussi l'intérêt qu'ils peuvent tirer de l'image du guerrier indien appelant à se battre pour l'Oncle Sam. Dès 1916, les pilotes de l'escadrille Lafayette avaient pris pour emblème la tête d'un chef indien, symbole de force, de combativité et de courage. Elle sera aussi celui de la 2^e division d'infanterie à laquelle appartient le corps des Marines, qui livrera son premier combat en France au Bois Belleau en juin 1918. En France l'image du "peau-rouge" sert à communiquer sur la puissance du nouvel allié américain. En mai 1917, le Petit Parisien annonce que Pétain : " attend les Américains et les tanks, et pourquoi pas, les Indiens de Buffalo Bill".

En 1918, on estime entre 12 000 et 15 000 le nombre d'Amérindiens dans les rangs de l'armée américaine en France, dont 4000 participent aux combats. On les retrouve dans les rangs de la 1^{er}, la 2^e et surtout la 36^e division d'infanterie du Texas. Certains sont remarqués pour leur habileté comme éclaireur ou estafette. Les journaux américains et français ne manquent pas de mettre en avant ces soldats endurants et multiplient les reportages qui focalisent sur les prouesses des éclaireurs indiens dans les combats de l'Aisne, à Château-Thierry, Seringes-et-Nesles et dans la forêt d'Argonne. De nombreuses tribus, Sioux, Cheyenne, Cherokee, comanche..., sont représentées parmi les "Doughboys indiens". L'ouvrage revient sur la présence de ces "autochtones" parmi les volontaires canadiens débarqués en France, à l'image du sniper Henri Norwest, qui aurait abattu 115 soldats ennemis. Originaire de la tribu des Cree de l'Alberta, il sera décoré pour son action sur la crête de Vimy en 1917. Les membres de la tribu des Choctaw sont employés dans les transmissions où ils utilisent pour la première fois leur langue pour brouiller les écoutes allemandes. Ils inspireront les fameux "Code Talkers" navajo durant la Seconde Guerre mondiale.

L'ouvrage revient enfin sur le retour des vétérans dans les réserves et la lutte pour la citoyenneté américaine faisant écho à la thèse de Thomas Grillo : *L'héritage patriotique : mémoire de la Grande Guerre et anciens combattants amérindiens aux États-Unis (1917-1947)*, EHESS, 2010. En 1919, le Congrès a adopté une loi qui accordait les pleins droits civiques aux vétérans amérindiens. La participation amérindienne durant la Première Guerre mondiale devait enfin aboutir en 1924 à l'obtention de la citoyenneté américaine pour l'ensemble des Amérindiens.



■ **LA GRANDE GUERRE AU PETIT ECRAN : LES IMAGINAIRES TÉLÉVISUELS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE,**
Ariane BEAUVILLARD et Laurent BIHL,
éditions le bord de l'eau, 2014, 195 P.

SI LA REPRÉSENTATION de la Grande Guerre au cinéma a déjà fait l'objet de nombreuses parutions, en revanche son traitement par la télévision n'avait jamais été analysé. Les auteurs se sont appuyés sur un corpus de 70 téléfilms, 40 ans de JT et de retransmission du 11 novembre, et sur les archives écrites des chaînes, des années soixante à nos jours. Ils ont ainsi pu déceler de grandes évolutions dans la manière d'aborder 14-18, qui en disent long sur les obsessions de chaque époque. Une première période allant des années 60 au début des années 80 est marquée par la diffusion de sagas familiales situées à l'arrière. Le front n'y est évoqué que de manière symbolique (tranchées brumeuses, bruits d'explosion), sans montrer les combats et par un narrateur qui lit généralement en voix off une correspondance de poilu. Les personnages y sont stéréotypés, et certaines situations deviennent des passages obligés : images d'archives pour donner le contexte, mobilisation dans la liesse, monde rural surreprésenté avec certains métiers comme instituteur. Ces productions font l'impasse sur l'ennemi (qui n'apparaît qu'en 1983 dans "Histoire de Thérèse"), les soldats des colonies ou alliés, les gueules cassées. Jusqu'aux années 80, la réécriture de l'histoire par la télévision n'est qu'un relais des discours officiels, conforté avec les retransmissions du 11 novembre par l'ORTF qui font de 14-18 une guerre valeureuse sur fonds de rapprochement franco-allemand. En 1984, s'ouvre une décennie où la 1^{ère} Guerre Mondiale disparaît quasiment du petit écran. Aucune fiction produite, et certaines années le 11 novembre n'est même plus retransmis. Les auteurs l'expliquent par une forme de concurrence mémorielle, les années 80 étant celles du bicentenaire de la Révolution, du cinquantième anniversaire de la Seconde Guerre mondiale, et des procès de Klaus Barbie et Maurice Papon.



A partir de 1996, les fusillés apparaissent dans la moitié des fictions et de nouveaux aspects de la guerre irriguent peu à peu les productions télévisuelles. Les combats se font hyperréalistes et d'autres thèmes comme les femmes au travail ou les soldats coloniaux permettent de mieux saisir la période. Les auteurs notent pourtant que certains sujets restent tabous comme les mutineries de 1917, les gueules cassées ou la prostitution. Des interviews de scénaristes et de réalisateurs laissent penser qu'une forme de censure perdure, gommant les aspects les plus dérangeants de cette guerre, et pouvant aller jusqu'à l'interdiction de montrer la consommation d'alcool, ou d'utiliser l'argot de tranchée dans les dialogues. Les auteurs n'ont d'ailleurs recensé qu'une comédie sur 14-18, "la maison du passeur" écrite et réalisée par les frères Prévert, et diffusée en 1964. De même les archives semblent toujours convoquées pour montrer au JT le traditionnel obus qui explose ou Clémenceau, figure idéale du grand homme. Cet ouvrage est important pour comprendre la manière dont s'est constituée la mémoire collective au cours de ces cinquante dernières années, et éclairer un pan délaissé de l'historiographie culturelle. La télévision, qui a fini par investir chaque foyer, a traité de la Première Guerre mondiale d'une manière "orientée" avant de s'ouvrir progressivement aux travaux des historiens, qui aujourd'hui assument le rôle d'expert en plateau sans forcément intervenir sur les fictions. De nouveaux champs de réflexion s'ouvrent aux chercheurs, dont celui d'analyser comment les téléspectateurs ont perçu cette représentation de l'histoire et comment elle a pu influencer leur imaginaire sur ce sujet.

■ **LES FORÊTS DE LA GRANDE GUERRE : HISTOIRE, MEMOIRE, PATRIMOINE**, Jean-Paul AMAT, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2015, 548 p.



PLUSIEURS EXPOSITIONS

qui ont eu lieu en 2014 pour le Centenaire et qui croisaient les points de vue des historiens, des biogéographes, et des forestiers, ont permis de replacer la forêt parmi les acteurs principaux du conflit. Cet ouvrage de référence, qui fait la part belle aux photographies et aux documents d'époque, commence par resituer la guerre de 14-18 dans le temps long d'un conflit avec la Prusse dont les traités de 1814-1815 marquent une première désorganisation des frontières. Une zone-frontière est alors délimitée par une ligne intérieure qui va de Toulon à Douai. Dans cet espace, les défrichements et la construction de routes sont contrôlés par une commission qui relève de l'Autorité militaire. Cela n'empêche pas la défaite de 1870 qui est attribuée par de nombreux stratèges à une mauvaise utilisation tactique des forêts. Dès août 1914, les combats en forêt vont avoir un fort impact psychologique sur les soldats, qu'on retrouve jusque dans les historiques régimentaires : étrangeté du milieu, bruits de la nuit, confusion des corps à corps. Mais c'est par sa consommation de bois que la guerre des tranchées va véritablement faire de la forêt le pilier de l'effort de guerre. Les chiffres donnent le vertige. Pour 5 lignes de réseau de défense barbelée il faut 30 000 piquets au km. Pour chaque soldat l'Armée alloue également 1kg de bois par jour pour l'éclairage et le chauffage, plus 1kg pour la cuisine. Le 25 juillet 1915, est créé le Service Forestier aux Armées qui mobilisent les forêts du front et de l'Arrière. En 1918, 50% du bois exploité en France est utilisé pour la guerre.

Dans l'Aisne, 57% des forêts touchées par les combats ont été détruites (soit 59 000 ha). En zone occupée, les Allemands exploitent à outrance les forêts. Sur le front, 652 000 ha de forêts ont été touchées par la guerre dont 344 000 ha détruits. Les dégâts sont évalués à 1 milliard 800 millions de francs, mais l'indemnisation est complexe. A Verdun, le reboisement de 10 000 ha fait l'objet de polémiques avec les anciens combattants jusque dans les années 30. Si le terrain est nettoyé, il n'y aura pas de nivellement du sol pour préserver les traces des champs de bataille. Le choix se porte sur les résineux pour de multiples raisons : satisfaire les industriels (papier, construction), transition pour recréer un écosystème forestier, reconstitution des sols, expériences déjà menées au XIX^e siècle. Alors que depuis deux décennies l'expérience des soldats en 14-18 est au centre des débats, l'auteur a travaillé sur un temps long (XIX^e-XXI^e siècle), et déplace notre regard vers une connaissance de la guerre plus technique et tout aussi passionnante. Zone de combat, pilier de l'effort de guerre, la forêt est aussi un trait d'union entre les époques. D'abord au cœur de la réflexion sur la défense de la frontière, elle l'est aujourd'hui à propos du tourisme historique et de la préservation des sites, qui changent de statut pour devenir aussi des réserves naturelles.

Comptes-rendus de **Loïc DUFOUR**
de la Bibliothèque départementale de l'Aisne
et **Franck VILTART**

"1915, les tranchées" : exposition du 12 septembre au 15 novembre, salle des fêtes de Vic-sur-Aisne (02290)

Autour de la reconstitution d'un réseau de tranchées s'étalant sur 100 m³, l'exposition offre une plongée spectaculaire dans le quotidien des combattants de l'année 1915 sur le front de l'Aisne

"La cote 108 à Berry-au-Bac.

Fronts militaires et fronts domestiques, entre histoire nationale et mémoire européenne" : 24-25 octobre 2015 à Berry-au-Bac (02190)

24 octobre, 10h30-18h, présentation de l'exposition franco-allemande :

"Quotidien de la guerre, lieu de combats et de rencontres",
conférence : "La cote 108, des traces de la guerre au paysage",
visite guidée de la cote 108.

25 octobre, 10h - 17h, présentation de l'action "Livre jeunesse".
Tables rondes franco-allemandes : "Lignes de front et perspectives franco-allemandes sur la Grande Guerre",
sous la direction de l'historienne Annette Becker

"La plaine était bleue" : 24 octobre, 20h30, salle des fêtes d'Anizy-le-Château (02320)

Organisée en partenariat avec la Bibliothèque départementale de l'Aisne et la médiathèque d'Anizy-le-Château, cette lecture orchestrée par la compagnie *Anyone else but you* met en scène les *Carnets de guerre* de Louis Barthas

"Orages d'Acier" : 25 octobre, 17h, à la Caverne du Dragon (02160)

Organisée en partenariat avec la Bibliothèque départementale de l'Aisne et la médiathèque de Corbeny, un comédien fait revivre l'œuvre de l'écrivain-soldat Ernst Jünger

"L'Echo de la roulante" : 31 octobre - 1^{er} novembre à Charmes (02800)

Exposition, conférences et spectacles autour de la cuisine et de l'alimentation des soldats durant la Grande Guerre

"Pargny-Filain, un village du Chemin des Dames sous l'occupation allemande" : 8-11 novembre à Pargny-Filain (02000)

Exposition d'archives inédites, ateliers pour les enfants, conférence sur l'aviation militaire en 14-18, atelier taille de pierre autour de l'histoire du monument allemand de la commune

"Anne Morgan à Coucy-le-Château" : 11 novembre à Coucy-le-Château (02380)

Visites commentées, causeries pour les enfants et exposition

"14-18 Carnets de Vies" :

21 et 22 novembre à Lavaqueresse (02450)

Exposition sur les civils, exposition de peintures (Laurent Tourrier), concert (François Guernier)



AISNE
14-18
LE CENTENAIRE

Retrouvez le programme complet de ces manifestations sur : <http://14-18.aisne.com>

Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames

Dimanche 8 nov. : visite guidée de la Cote 108

Départ en bus à 14 h de la Caverne du Dragon.

Mercredi 11 nov. : visite thématique du Chemin des Dames, "Vendresse". Départ en bus à 14 h de la Caverne du Dragon.

Jeudi 18 nov. à 18 h : Conférence "Laon et le laonnais en 1915, la vie des civils et les combats" animée par Denis Larquet, guide conférencier, au petit théâtre de la Maison des Arts et Loisirs de Laon, en partenariat avec l'Office du Tourisme du Pays de Laon et la Fédération des Sociétés Historiques de l'Aisne.

Visite du fort de La Malmaison

le **4^e dimanche de chaque mois**, à 10 h 30 et 14 h 30.

Dernière visite de l'année 2015 le **dimanche 22 nov.**

Chaque mercredi à 10 h 30 et **samedi** à 14 h, jusqu'au 28 nov. : visite guidée ludique à l'attention des 6/12 ans : "A la recherche du Dragon".

Monument à la mémoire de Louis Astoul, opération Bleuets 2014.

Photo CD02/FV



Renseignements au 03 23 25 14 18 - www.caverne-du-dragon.fr

Fort de Condé

Fermeture du Fort à compter du 16 novembre 2015 pour les visites individuelles.

Réouverture en avril 2016.

24

Les visites groupées ont lieu toute l'année sur rendez-vous en téléphonant au 03 23 54 40 00.



Abbaye de Vauclair.

Photo CD02/FV

Abbaye de Vauclair

A partir d'octobre :

- Expositions :
 - "Vauclair entre ombres et lumières"
 - "Vauclair au milieu de ses sœurs axonaises"
 - "Le Père Courtois : 10 ans déjà"
 - "Un jardin extraordinaire"
- Rencontres :
 - Autour de la mycologie :
 - "Le champignon roi à Vauclair"
 - Autour de la botanique :
 - "Secrets de plantes médicinales"
 - Entretien avec Pascal Gaillard et Pierre Wattiez.

Les dates et heures seront portées à la connaissance des visiteurs par affichage à l'entrée du jardin.

Visites guidées sur rendez-vous au 03 23 22 43 02

13^e Journée du livre 14-18 à Craonne Dimanche 8 novembre 2015

Toute la journée : tables rondes et signatures de livres sur 14-18 (livres d'Histoire, romans, albums, BD...).

Sur place : large sélection d'ouvrages récents et anciens sur 1914-1918, des éditeurs, des bouquinistes...

Les auteurs présents et les membres du Crid 14-18 dédicaceront leurs ouvrages qui seront disponibles à la vente.

Entrée libre et gratuite.